

Bernard Massiera

LE SPORT N'EST PAS UN JEU !

*Activité physique de loisir
versus excellence sportive*

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0656-8

© Bernard Massiera

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Sommaire

Introduction	7
--------------	---

1° Partie : Les prestataires du sport en perte d'identité

1.1 La quête d'identité des professionnels face à la banalisation du sport	18
1.2 L'interrogation sur la culture des entreprises sportives	51
1.3 La place de la biographie dans la gestion de l'organisation sportive	61
1.4 Le poids des enjeux économiques sur l'éthique professionnelle	78

2° Partie : La signification des pratiques sportives

2.1 L'attractivité d'un événement sportif grand public	100
2.2 La signification des pratiques sportives entre pays d'Europe	115
2.3 Le rôle du sport dans l'expression identitaire d'une ethnie	140

3° Partie : Le rôle des prescripteurs dans le développement du sport

3.1 Le sport entre usage idéologique et développement des pratiques	159
3.2 L'importance du mode de gestion dans le développement du sport	194
3.3 Les jeux d'influences dans la gestion d'une infrastructure sportive	221
Conclusion	239
Bibliographie	255
Table des matières	281

INTRODUCTION

Aspects contextuels de la diffusion des pratiques sportives

Notre civilisation moderne se confronte à un affaiblissement de ses cadres sociaux traditionnels (éclatement de la cellule familiale et individualisation de l'éducation, division sociale et technique de l'école au profit de l'insertion professionnelle, mutation du travail vers des formes provisoires pour plus de flexibilité et de productivité,...) ainsi que d'une augmentation de la sédentarisation et de l'obésité en lien avec l'évolution des modes de vie actuels (contraintes matérielles de la vie citadine, omniprésence des transports motorisés, amplification de l'alimentation industrialisée, banalisation de la restauration rapide...). Cette conjoncture incite les différents acteurs en charge du sport à s'afficher en réponse en orientant leurs activités sportives traditionnelles vers des pratiques de santé et de bien-être qui pourraient contribuer au développement d'un mode de vie plus sain et plus actif de nos concitoyens.

On entend par « pratiques physiques », l'ensemble des activités de motricité humaines de la population en lien avec le domaine sportif, qu'elles soient à vocation de loisir, de bien être ou de compétition. Cependant, malgré cette volonté affichée et une certitude partagée des bienfaits de l'activité physique, les pratiques sportives dans leur globalité progressent peu en France. On dénombre 15 millions de personnes, soit 43% de la population âgée de 12 et 75 ans, qui s'adonne à une pratique sportive au moins une fois par semaine (enquête CNDS, 2010). Mais quand on explore plus finement ces chiffres, on constate, une fois écarté les activités réalisées dans le cadre de l'EPS scolaire,

que ce ne sont plus que 34% de nos concitoyens qui s'adonnent à une activité physique dont l'intensité permet un réel bénéfice pour la santé (baromètre santé, inpes, 2008). Fort de ce constat, il nous a paru judicieux de questionner, de manière systémique et diversifiée, la dimension organisationnelle et sociale des pratiques physiques de loisir, de santé et de bien-être.

Cet ouvrage traite de cette réalité sociale aux travers d'explorations menées essentiellement en référence à la théorisation ancrée (Paillé, 1994) jusqu'à adopter, dans certains développements, une posture de praticien-chercheur (De Lavergne, 2007) qui oscille entre deux objectifs : comprendre les phénomènes de régulations sociales à l'œuvre au sein du monde sportif et proposer à leurs acteurs de réfléchir sur de nouvelles manières de faire. Considérant que l'individu est le produit des structures sociales, par « régulations sociales », on conçoit les injonctions sociales auxquelles les individus se soumettent et les processus qui ont contribué à leur formation : politiques publiques du sport, règles de fonctionnement des organisations, normes socioculturelles, interactions entre groupes sociaux et individus, processus d'intégration sociale, processus d'exclusion et d'acculturation (Reynaud, 1997).

Ces recherches s'ancrent dans plusieurs courants scientifiques des sciences sociales, dont principalement l'interactionnisme, issue de l'Ecole de Chicago, celui consacré aux institutions et aux professionnels (Becker, 1963 ; Goffman ; 1961) ainsi que l'analyse stratégique (Crozier & Friedberg, 1977) qui lie les phénomènes de

régulations sociales des organisations à un ensemble d'interactions sociales matérialisées par les règles, les normes, les rôles et les statuts. Dans cette perspective, L'organisation sportive est explorée comme le résultat d'un construit social, c'est à dire comme la somme des individus qui la composent, combinée aux processus sociologiques de l'action collective qui en permettent son fonctionnement. Si chaque individu apporte sa contribution et endosse une part de responsabilité du fait du pouvoir qu'il détient de changer les choses, c'est dans les conditions fixées par les règles sociales et les normes de l'organisation.

Ce livre synthétise un ensemble de travaux sociologiques menés par l'auteur sur l'objet sportif entre septembre 2000 et juin 2014. Si la diversité des recherches laisse apparaître une certaine hétérogénéité, elles trouvent une cohérence en s'insérant dans le prolongement des travaux qui explorent les effets des processus de socialisation qui assortissent les acteurs sociaux en catégories sociales (classe sociale, genre, âge...) par les auteurs contemporains de la sociologie du sport (Arnaud, 2000 ; Defrance 2003 ; Ehrenberg, 1991 ; Corneloup, 2002 ; Duret, 2001 ; Pociello, 1999 ; Yonnet, 2004...). Nous porterons un intérêt particulier à rechercher les liens entre les représentations sociales du sport (valeurs dominantes, morales, éthique, idéologies, croyances...), les processus sociaux qui y sont liés (construction identitaire, intégration, socialisation, exclusion) et les normes sociales qui en découlent (comportements, règles de conduite, manières d'agir, mœurs, habitudes, coutumes...) au sein de la sphère du sport. Un regard attentif est porté aux

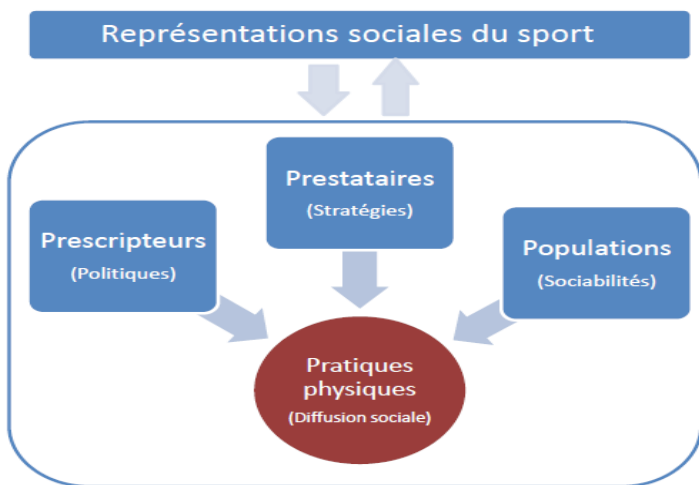
représentations car les valeurs du sport y sont étroitement dépendantes (Duret, 2011). Ces valeurs et représentations renvoient au « sens commun » (Moscovici, 1984), c'est-à-dire à l'ensemble des connaissances que n'importe quel individu pense avoir à propos de l'objet sportif. Les processus de construction des représentations sociales du sport, ainsi que leurs corollaires sur les régulations sociales à l'œuvre dans les organisations sportives articulent ainsi l'ensemble des travaux qui suivent.

On y explore comment et dans quelles mesures la construction de la symbolique vertueuse et utilitaire du sport, construite autour de prouesses, de performances et de compétitions pourrait influencer le secteur des pratiques physiques hors du champ compétitif. Ainsi, la problématique générale de ce mémoire se penche sur un ensemble de représentations élitistes et utilitaires qui sont véhiculées et partagées par les dirigeants, cadres, pratiquants, médias et spectateurs du « monde sportif » (institutions, écoles, clubs, collectivités, entreprises...), jusqu'à constituer une micro culture spécifique qui impacte la diffusion sociale des pratiques physiques de santé, de bien-être et de loisir.

Pour structurer l'articulation des écrits, nous convoquons un concept permettant de représenter les différents acteurs des pratiques physiques à objet de loisir (Weed & Bull, 2004). L'ensemble des acteurs sociaux imbriqués dans la diffusion de ces pratiques comporte trois catégories d'individus : les prescripteurs qui sont essentiellement composés des pouvoirs publics, des institutions et des médias ; les

prestataires provenant du secteur public, du secteur marchand (entreprise) et du secteur non marchand (associatif) et enfin les populations qui rassemblent les pratiquants comme les non pratiquants, les populations locales, les visiteurs, les spectateurs et les publics spécifiques.

Schéma n°1 : Acteurs et processus impliqués dans la diffusion des pratiques physiques



Scéma adapté de Weed M. & Bull C. (2004), Sports tourism: participants, policy and providers, Elsevier.

L'ouvrage se présente en trois chapitres qui s'articulent entre les trois types d'acteurs sociaux de ce concept. La logique de l'ouvrage vise à mettre en exergue différents liens entre : processus de régulation entre les acteurs de l'offre, typologie des représentations sociales du sport qu'ils

véhiculent et diffusion sociale des pratiques physiques de loisir, de santé et de bien-être.

Un premier ensemble d'études, à vocation exploratoire, concerne les processus sociaux impliquant les prestataires dans leurs liens avec les populations pratiquantes. On questionne la typologie des relations existant entre ces catégories d'acteurs qui devrait logiquement être régie par le principe de l'offre et de la demande, formalisé par les approches à dominante économique et marketing. On est amené à penser que les prestataires élaborent des offres de pratiques physiques qu'ils proposent à leurs clients actuels et potentiels et que la pratique se développe auprès des usagers en fonction du niveau d'adéquation de l'offre à leurs aspirations. Mais au-delà de cette vision statique, ce premier volet met en lumière les mécanismes sociaux qui impactent la régulation entre acteurs de l'offre et de la demande, en investiguant les influences qu'exercent certains processus sociaux (socialisation, morale...) sur les prestataires pour développer leur offre de pratiques sportives.

Le second volet investigate les processus sociaux liant différentes populations (pratiquants, sectateurs...) aux prescripteurs d'activités physiques et sportives (états, institutions, médias...) qui cherchent à contrer le mode de vie actuel, caractérisé par la sédentarisation et son corollaire de maladies. La population est incitée à s'adonner aux pratiques physiques de santé, de bien être et de loisir au travers de campagnes de communication, accompagnées de différentes mesures de soutien (aménagement des espaces

de pratique, aide économique, sport sur ordonnance...). Notre interrogation porte sur les effets de ces campagnes sur la représentation sociale du sport et explore comment la population y répond. Nous tenterons de mesurer l'effet de ces campagnes qui promeuvent un mode de vie incluant plusieurs séances de pratiques physiques hebdomadaires ; ce que les pouvoirs publics voudraient voir venir la norme de l'individu moderne.

La troisième partie de l'écrit, d'avantage normatif, porte son intérêt sur les processus sociaux impliquant les prescripteurs et leurs liens avec les prestataires. On y explore les régulations sociales à l'œuvre entre les acteurs de l'offre organisée et les institutions qui la structurent (aménagements, territoire, événements...). On cherche à comprendre comment les prestataires réagissent en fonction des différents secteurs (public, privé, associatif) face aux évolutions de l'encadrement de la pratique physique (prérogatives professionnelles, réglementation des espaces de pratiques, exigences d'hygiène et de sécurité des équipements). L'intérêt est centré sur les régulations qui émergent entre pouvoirs publics et acteurs professionnels et comment elles se matérialisent sur l'aménagement d'infrastructures sportives et dans la gestion des espaces voués aux pratiques physiques.

1° CHAPITRE

Les prestataires du sport en perte d'identité